

Qu'est-ce qui rampe par-là?

Beaucoup de gens sursautent instinctivement lorsqu'ils perçoivent une ondulation dans les hautes herbes. De nombreux parents s'inquiètent aussi lorsque les enfants qui jouent à l'extérieur leur parlent d'un «serpent» sur la terrasse ou dans le bac à sable. Est-ce juste un orvet inoffensif ou vraiment un serpent – peut-être même venimeux? Et que faire lorsqu'on observe des animaux qui ressemblent à des serpents dans le jardin?



WIKIMEDIA

Disons-le tout de suite, le risque de mourir d'une morsure de serpent venimeux local est extrêmement faible en Suisse. Il n'y a dans ce pays que deux espèces de serpents venimeux: **la vipère** (*photo à gauche*) et **l'aspic** (*photo à droite*). Il est toutefois rare de rencontrer ces deux serpents dans un jardin ou sur un terrain de jeux et la plupart des accidents par morsure se produisent lorsque l'on embête ou que l'on attrape ces animaux farouches et non pas parce que les serpents seraient «méchants», voire parce qu'ils verraient en l'homme une proie. Depuis 1961, il n'y a d'ailleurs eu en Suisse qu'un seul décès confirmé (dû à une allergie) suite à la morsure d'une vipère. Sur les huit espèces de serpents indigènes, on ne rencontre assez fréquemment dans l'environnement immédiat de l'être humain que trois espèces non venimeuses: la couleuvre à collier, la cornelle lisse, ainsi que la couleuvre verte et jaune sur le versant sud des Alpes, une espèce synanthrope, liée à l'homme et à ses activités. La plupart des animaux ressemblant aux serpents observés dans les jardins ou les piscines sont généralement des orvets – une espèce de lézard sans pattes, plus proche des lézards que des serpents. La présence d'orvets dans un jardin est du point de vue de la protection de la nature une bonne chose, car cela signifie que le jardin offre suffisamment de structures, de possibilités de cachettes et d'emplacements ensoleillés pour héberger en dehors de ces reptiles également d'autres animaux sauvages tels que hérissons, abeilles sauvages, crapauds communs ou papillons.

L'orvet – fréquent, mais furtif

L'orvet (*Anguis fragilis*) mesure jusqu'à 50 cm de long et possède un corps brillant recouvert d'écailles minuscules, de profil rond, sur lequel on ne distingue ni cou ni queue. Sous les écailles il y a de petites plaques osseuses, de sorte qu'un orvet dans la main est nettement plus rigide au toucher qu'un serpent. Sa coloration va de l'argenté au doré chez les jeunes, du gris au brun chez les animaux âgés. Les mâles sont habituellement d'une seule couleur et plus clairs que les femelles qui sont plus foncées sur les flancs et présentent une ligne dorsale noire. Le nom «orvet» vient de l'ancien français «orb» qui signifie «aveugle», l'orvet passant pour être aveugle du fait de ses tout petits yeux. À la différence des serpents, l'orvet a des paupières et peut cligner des yeux. La queue de l'orvet peut être jusqu'à deux fois plus longue que le tronc et l'animal peut s'en séparer à plusieurs endroits de rupture (autotomie) pour échapper à un danger. Contrairement aux lézards, la queue des orvets ne repousse pas; la plaie guérit et forme un moignon. Voilà pourquoi on voit rarement des animaux adultes avec une queue intacte.



Les orvets sont très adaptables. On les rencontre au bord de l'eau, dans les forêts ayant des clairières, dans les haies, sur les remblais routiers et ferroviaires, dans les jardins qui ne sont pas trop fréquemment tondus et les zones rudérales des villes. La seule chose qui compte est la présence d'une strate herbacée par endroit lacunaire et ensoleillée, mais dense à d'autres endroits. Par ailleurs, l'orvet apprécie de se cacher dans des murs de pierres sèches, des tas de planches ou sous des dalles de pierres. Du fait de sa capacité d'adaptation (et de sa tolérance au froid relativement élevée pour un reptile), il est largement répandu dans toute la Suisse, mais n'est que rarement observé à cause de son comportement furtif. Les orvets sont vivipares et passent la majeure partie de leur existence – ils peuvent, avec beaucoup de chance ou en captivité, vivre jusqu'à 40 ans (!) – sous terre dans des trous de souris abandonnés ainsi que dans des trous qu'ils ont creusé eux-mêmes. En hiver, ils se réunissent en grands groupes et hibernent engourdis par le froid, sans dépenser d'énergie, jusqu'à 1,5 m de profondeur dans le sol, en tas. Ils bouchent bien les entrées de ces grottes avec de l'herbe, de la terre et de la mousse. L'hibernation dure de mi-octobre à fin mars.

En été, les orvets aiment séjourner dans les tas de compost, là où il fait chaud et où ils sont aussi en sécurité. Ces reptiles y trouvent leurs proies préférées: petites limaces et vers de terre, araignées, cloportes et fourmis (leur régime alimentaire en faisant des «auxiliaires» dans le jardin). À la surface de la terre, on rencontrera les orvets généralement le matin ou le soir, quand ils se déplacent d'un endroit à un autre ou quand ils se réchauffent aux premiers ou derniers rayons du soleil. Entre juillet et septembre, la femelle donne naissance à six à douze jeunes vivants qui, dès leur naissance, doivent se débrouiller tout seuls. Ils n'atteignent la maturité sexuelle qu'entre trois et cinq ans, ce qui est très tard pour des animaux de leur taille.

Entourés d'ennemis et de dangers

L'orvet, typiquement lié à l'homme et à ses activités, est le reptile le plus commun et le plus répandu en Suisse. Cependant, il souffre localement de l'intense activité de construction et de la disparition d'habitats appropriés. Pour certaines populations, la fragmentation croissante des habitats (consanguinité), le jardinage intensif (tondeuses à gazon, brûlage de feuilles) et, surtout dans les zones urbaines, le niveau élevé de chasse par les chats peuvent devenir problématiques. Ses

autres prédateurs sont le renard, le blaireau, la fouine, le sanglier, le rat, le faucon crécerelle, la corneille noire, les poules, le héron cendré et – pour les jeunes – le merle, l'étourneau sansonnet et la taupe. Parmi les autres reptiles, la coronelle lisse peut représenter un danger. Quand les orvets sont attaqués, ils cherchent leur salut en fuyant extrêmement rapidement ou, si cela n'est pas possible, ils se tortillent dans tous les sens avant de se débarrasser de leur queue. Celle-ci remue encore pendant plusieurs minutes et distrait avec succès plus d'un agresseur, ce qui permet à l'orvet de s'échapper. Comme les orvets aiment prendre le soleil sur l'asphalte, ils sont souvent victimes de voitures ou même de bicyclettes. Dans les jardins, ils tombent parfois dans une cage d'escalier ou dans une piscine et ne parviennent pas à en sortir tout seuls. Les feux d'artifice du mois d'août constituent aussi un danger parce que les orvets se cachent souvent dans les bûchers préparés plusieurs jours à l'avance si l'on ne les entoure pas en temps voulu d'une clôture à cra-paud.

Et si c'était bien un serpent?

À la différence de l'orvet, le profil du corps du serpent est trapézoïdal, la tête et la queue se distinguent généralement assez clairement du tronc allongé et la peau couverte d'écailles ne brille pas. L'espèce de serpent la plus fréquemment rencontrée en Suisse et facilement identifiable est la **couleuvre à collier** (*Natrix natrix*) non venimeuse. Les couleuvres à collier adultes sont beaucoup



plus grandes qu'un orvet, elles font 100 à 130 cm de long. Comme tous les serpents non venimeux du pays, la couleuvre à collier a des pupilles rondes. Son corps est d'un gris clair verdâtre, parfois aussi entièrement noir. La plupart des individus (mais pas tous) ont derrière la tête une tache d'un jaune caractéristique, en forme de demi-lune entourée de noir. Dans la plupart des cas, les côtés sont parsemés à intervalles réguliers de motifs noirs en forme de taches arrondies ou de barres. À la différence de l'orvet, on note sur la tête de grandes plaques et des narines rondes.

La couleuvre à collier est présente dans toute la Suisse jusqu'à environ 2000 m d'altitude. Elle est assez adaptable, préfère cependant les zones humides présentant suffisamment de possibilités de se cacher – rives des lacs proches de l'état naturel et jardins, gravières, tourbières basses ou lisières des forêts et, dans les Alpes, éboulis et rives des torrents de montagne. Dans les environs de zones de centre adéquates, les couleuvres à collier colonisent aussi des habitats récemment construits, comme les cimetières et les jardins avec des étangs ou les berges des ruisseaux.

La **coronelle lisse** (*Coronella austriaca*) est une espèce encore très répandue et la plus petite en Suisse, qui ne dépasse pas 70 cm de long. La couleur de son corps va du brun au jaune avec des rangées de taches tout le long du corps. Elle se caractérise par une tache triangulaire légèrement plus foncée sur le dessus de la tête. Les plaques que l'on observe sur sa tête et le long du museau la distinguent aussi de l'orvet. Cette espèce à l'origine très répandue est en fort recul



principalement dans le Mittelland. Elle préfère les sols chauds et secs et des structures comme les murs de pierres sèches ou les tas de pierres devenus rares dans un paysage agricole dépouillé. On trouve des populations éparses le long des remblais de chemin de fer, dans les vignobles et les gravières.



En dépit d'une taille pouvant atteindre 200 cm de long, la **couleuvre verte et jaune** (*Hierophis viridiflavus*), appelée parfois cinglard, est aussi totalement inoffensive. La couleur de fond de la plupart de ces animaux est noire, vert foncé ou brun foncé. Sur ce fond, la couleuvre verte et jaune présente un motif de mouchetures jaunes très frappant. Sur le tiers arrière du corps, ces taches se transforment souvent en barres ou en stries. Mais on rencontre aussi des individus entièrement noirs (mélanisme). Cette espèce est fréquente dans le Tessin, parfois aussi autour du lac de Neuchâtel et du lac Léman, ainsi que dans les vallées du sud des Grisons. On les

trouve dans les habitats les plus divers. Typiquement liée à l'homme et à ses activités, elle vit dans les jardins potagers, où l'on apprécie qu'elle chasse les souris, et se cache volontiers dans des tas de bois, les abris de jardin ou sous les toits de cabane. Lorsqu'elle chasse, la couleuvre verte et jaune redresse souvent l'avant de son corps et remue la tête de droite à gauche – ce qui de prime abord la fait ressembler à un cobra. Lorsqu'elle a repéré une proie, elle la poursuit en s'aidant de son odorat et avec une rapidité impressionnante.

Chasseurs farouches

Nos couleuvres locales sont inoffensives pour l'homme. En cas de danger, elles prennent si possible la fuite. Grâce à leur sens du toucher sensible, elles sentent très tôt les plus légères vibrations du sol et s'enfuient à l'approche d'un plus gros animal. Des chercheurs chinois sont même convaincus que les serpents peuvent pressentir les tremblements de terre! La couleuvre à collier est une excellente nageuse et s'enfuit la plupart du temps dans l'eau quand il y a danger. Il est rare d'arriver à observer des serpents indigènes de près – éventuellement, tôt le matin, lorsque ces animaux poïkilothermes (à température variable) sont encore indolents et à la recherche d'une place au soleil pour faire «monter en température» leur corps, en prenant un bain de soleil agréable sur l'asphalte chaud ou comme hypnotisés à l'affût au bord d'un ruisseau.

Vers la fin avril, nos serpents quittent leurs quartiers d'hiver où ils ont passé la saison froide dans une sorte d'état d'engourdissement. Plusieurs animaux se retrouvent souvent pour l'accouplement et les mâles se livrent à des combats fascinants pour gagner la faveur de la femelle. Les œufs de la couleuvre à collier sont pondus dans des endroits humides, moisis (p. ex. dans un tas de compost). L'éclosion des œufs a lieu en août et les jeunes mesurent environ 20 cm de long. À la différence des autres serpents, la coronelle lisse donne naissance à des jeunes vivants. Fin octobre, les serpents se retirent de nouveau dans leurs quartiers d'hiver qu'ils trouvent sur un territoire urbanisé, par exemple, sous un tas de branches et de feuilles, sous les abris de jardin ou des dalles de pierre.

Les espèces de couleuvres mentionnées chassent principalement des grenouilles, des tritons et des poissons pour la couleuvre à collier, des lézards et des orvets pour la coronelle lisse, ainsi que des petits oiseaux chanteurs, des souris et des rats pour la couleuvre verte et jaune. On observe aussi la pratique du cannibalisme de jeunes par des animaux plus vieux ou de petites espèces par de plus grandes; c'est en particulier le cas de la coronelle lisse et de la couleuvre verte et jaune qui

capturent d'autres serpents, principalement des couleuvres à collier. La proie est étranglée ou étouffée en les étreignant dans leurs anneaux; la couleuvre à collier tue rarement sa proie, mais la maintient fermement avec ses dents et ses anneaux et commence à la dévorer par l'extrémité de la tête.

Cependant, tous ces serpents ont de nombreux ennemis naturels, entre autres, les rapaces, les hérons, les chats, les renards, les martres et les blaireaux. En cas de danger, elles prennent si possible la fuite – elles ne se défendent que si elles se sentent vraiment acculées. Les couleuvres à collier sifflent et font semblant de mordre, crachent un liquide nauséabond et simulent enfin la mort en se retournant tordues sur le dos et en restant la bouche ouverte. La couleuvre verte et jaune est plus irritable et attaque dans des cas exceptionnels quand on la pousse dans ses retranchements. Là, elle mord vraiment et ne lâche pas pendant quelques secondes. Comme elle n'est pas venimeuse et que sa morsure n'est que superficielle, il suffit de désinfecter la plaie. Mais attention: toute morsure de serpent doit toujours être examinée par un médecin – surtout quand on n'est pas totalement sûr de l'espèce à l'origine de la morsure!

Vivre en bonne entente avec les orvets, les couleuvres à collier and Co.

L'habitat naturel des reptiles en Suisse diminue de plus en plus. Des espèces communes abondantes telles que la couleuvre à collier ont tendance à se raréfier. De nombreuses aires de répartition sont lacunaires et les populations dispersées, ce qui augmente le risque de consanguinité et d'extinction locale. Les populations de petites tailles sont de plus en plus menacées par la forte pression de chasse des chats et des renards. La destruction de leur habitat constitue toutefois la plus grande menace pour nos reptiles: la construction de routes et de logements, la disparition de leurs proies naturelles (comme les amphibiens à cause de la surfertilisation, de l'empoisonnement ou de l'assèchement des zones humides), l'embroussaillage des friches et la suppression d'éléments du paysage tels que les murs de pierres sèches ou des tas de pierres... En outre, beaucoup de serpents et d'orvets sont malheureusement encore tués parce qu'on les considère dangereux ou bien trouvent une fin cruelle sous les roues de voitures ou sous les tondeuses à gazon.

Pour la survie à long terme des reptiles – ainsi que pour celle de nos espèces locales de lézards – dans nos espaces urbains, il est donc essentiel qu'ils aient suffisamment de possibilités de se cacher pour se mettre à l'abri des chats et des renards. Ces animaux poïkilothermes ont de surcroît besoin d'emplacements ensoleillés sur des murs, des dalles de pierres ou des tas de branches. Par conséquent, les jardins bien structurés avec des prairies partiellement couvertes, des emplacements au soleil, des cachettes rapidement accessibles (tas de bois ou de feuilles, murs de pierres sèches, dalles de pierres), des espaces sablonneux ou en terre ou encore un tas de compost pour la ponte, des abris protégés du gel pour l'hibernation et des prés riches en insectes et en petits animaux pour s'alimenter leur conviennent parfaitement. Les couleuvres à collier apprécient volontiers aussi les biotopes humides comme des étangs de jardin ou de petits cours d'eau.

Les conflits entre les orvets et les couleuvres locales sont pratiquement inexistantes. Ils sont craintifs et ne pénètrent que très rarement à l'intérieur d'une maison (dont on peut les chasser, si nécessaire, à l'aide d'un seau ou en les expulsant prudemment avec un balai). Les puits ouverts et les escaliers de cave, les piscines, les citernes, le jardinage et le feu constituent cependant des dangers pour ces animaux. Si des orvets tombent dans un puits, ils n'arrivent pas à remonter ses parois lisses et meurent lamentablement de faim et de soif. C'est pourquoi les puits devraient toujours dépasser du sol d'au moins 15 cm pour limiter le risque de chutes de petits animaux. Il est donc aussi utile de les couvrir ou de poser sur le dessus une fine grille métallique. En outre, leur fond peut être couvert de feuilles, d'écorces et de branches pour servir d'abri et de protection contre l'évaporation et il faut, bien sûr, surveiller régulièrement si des animaux y sont tombés. Les marches d'escalier et les piscines devraient, par mesure de précaution, offrir des possibilités de sortie pour les animaux de jardin (briques, planche, branche). Comme les puits, les citernes de-

vraient être couvertes d'un grillage. Quand on tond, il faudrait laisser des touffes d'herbes sous les buissons et systématiquement ne tondre les endroits peu visibles qu'après une petite inspection. Surtout les débroussailleuses à lame ou à fil peuvent causer de graves mutilations aux orvets, serpents et autres animaux de jardin tels que les hérissons. Par conséquent, abstenez-vous d'utiliser ces appareils et préférez tondre à la main ces habitats riches en espèces! N'incinérez jamais de tas de compost et de menu bois et, si vous les retournez, faites-le en tout cas prudemment!

Bien sûr, il va de soi pour tous les amis de la nature et des animaux que les serpents et les orvets ont aussi besoin de notre protection et ne doivent pas être torturés ou tués. La peur (instinctive) de l'homme devant ces animaux qui se déplacent en rampant n'est pas une raison pour tuer les serpents et les orvets ou systématiquement détruire leurs habitats. La Loi sur la protection des animaux qui veut que seuls des professionnels aient le droit de tuer les vertébrés, uniquement en présence d'un intérêt public supérieur, et non cruellement, s'applique également aux reptiles. De plus, toute personne qui tue des serpents ou des orvets locaux se rend coupable de violation de la Loi sur la protection de la nature.

Attraper des serpents et des orvets?

Tous les reptiles indigènes sont des espèces protégées et ne peuvent donc être capturés et détenus comme «animal domestique». Les animaux blessés ont souvent une incroyable capacité d'autoguérison – une queue perdue ne signifie en général pas pour autant une condamnation à mort. Mais s'ils sont très mutilés, l'aide arrive généralement trop tard. Il n'existe pas de stations d'accueil spécialisées dans les reptiles et très peu de vétérinaires sont en mesure d'intervenir médicalement. Par conséquent, il vaut mieux laisser tranquilles les animaux gravement blessés. Comme les animaux sauvages protégés ne peuvent être tués que par des professionnels, il vaut mieux dans le doute en informer le garde-chasse ou la section locale de Pro Natura ou de Karch. Ils connaissent éventuellement des personnes qui savent soigner des reptiles.

Serpents dangereux en Suisse?!

En Suisse, on ne trouve que deux serpents venimeux, la vipère (*Vipera berus*) et l'aspic (*Vipera aspis*). Ces deux espèces sont relativement petites, tandis que les couleuvres inoffensives font parfois plus d'un mètre de long. Il est peu probable de rencontrer un serpent venimeux en raison de leur habitat et de leur caractère craintif. La vipère vit en populations dispersées dans le Nord des Alpes et dans les Alpes orientales centrales, principalement dans le canton des Grisons. Dans le Mittelland, on n'en connaît qu'une seule population dans le canton de Zurich. La répartition de l'aspic, espèce originaire du bassin méditerranéen, est limitée à une certaine zone climatique en Suisse. On en rencontre dans le sud de la Suisse (Tessin et Grisons), dans le Valais et les Alpes occidentales, dans le Jura et autour du lac Léman. La zone de chevauchement avec la vipère est petite, cette dernière ne se rencontrant dans ces zones qu'à des altitudes plus élevées et plus froides. La vipère ne fait que 50 à 60 cm de long, c'est donc un serpent de petite taille, mais au corps épais. La couleur de fond des mâles va de l'argenté au blanc et présente un motif très contrasté en zigzag noir, les femelles sont plus brunâtres avec un motif noir. Les vipères noires ne sont pas rares. L'œil est orange foncé avec une pupille en fente verticale, les narines particulièrement grandes. L'aspic mesure jusqu'à 70 cm de long, sa coloration est variable (gris, brun ou beige), le motif noir du dos peut être marqué ou à peine visible. Le mélanisme est aussi courant chez les aspics. L'œil est généralement doré et la pupille verticale, la pointe du nez est légèrement «retroussée». Comme un profane ne sait pas distinguer avec certitude la vipère et l'aspic de serpents inoffensifs, il faut montrer toute morsure de serpent à un médecin.

Même dans le cas – plutôt peu probable – que vous rencontriez un serpent venimeux local, il ne faut pas avoir peur (en revanche, y prendre garde). Les randonneurs en montagne sont les plus

susceptibles de rencontrer une vipère ou un aspic qui se dore paisiblement au soleil sur un rocher ou une route de montagne. Les vibrations que provoquent les lourdes chaussures de randonnée les font fuir la plupart du temps, même avant de les apercevoir. Les vipères se nourrissent de souris et de leurs petits, ainsi que de lézards; les aspics de campagnols des champs, de musaraignes et, exceptionnellement, d'oiseaux et d'amphibiens. Les humains ne sont jamais attaqués par des serpents venimeux en train de chasser – ils ne mordent que pour se défendre quand on les accule volontairement (ou involontairement) dans une situation sans issue. Il est très rare qu'un randonneur, un cueilleur de baies ou un travailleur dans les vignes se fasse mordre en marchant accidentellement sur un serpent ou en voulant l'attraper. Toutefois les crocs de la vipère et de l'aspic ne peuvent pas transpercer de solides chaussures ou de bons gants de jardinage.

Que faire en cas de morsure de serpent?

Les morsures de serpents venimeux locaux sont très rares et leur dangerosité vient principalement de réactions allergiques. Contrairement aux piqûres d'insectes en Suisse – les morsures de serpent doivent toujours faire l'objet d'un traitement médical. D'une part, parce qu'il n'est pas toujours possible d'être absolument sûr du type de serpent (p. ex. les serpents noirs existent dans de nombreuses espèces!), d'autre part, parce que les morsures de serpents venimeux peuvent être très douloureuses et entraîner des enflures et des ecchymoses importantes. En général, une surveillance à l'hôpital avec des soins de médecine générale suffit. Dans de rares cas, il faut injecter un antisérum. L'essentiel est de garder son calme. La plupart des envenimements interviennent des heures après la morsure – cela laisse largement le temps de consulter un médecin. Il faut mettre les membres concernés au repos et nettoyer l'emplacement de la morsure. **Attention:** Il est fortement déconseillé de poser des «garrots», d'aspirer le venin, de faire une incision à l'endroit de la morsure ou de boire de l'alcool!

Numéros d'urgence importants: Ambulance 144, REGA 1414, Intoxications 145

Évadés de captivité

On entend parler de temps à autres dans la presse de serpents exotiques échappés de terrariums ou abandonnés. Même si de telles trouvailles sont toujours très médiatisées, il s'agit cependant dans la plupart des cas du **serpent des blés** (*Pantherophis guttatus*) totalement inoffensif, mais présentant souvent des dessins assez colorés, que l'on trouve assez fréquemment comme animal domestique des amateurs débutants – et, malheureusement, tout aussi souvent abandonné. Il est très rare que l'on trouve des serpents constricteurs abandonnés; il s'agit alors probablement du petit python royal (*Python regius*) tout à fait inoffensif de 120 cm maximum ou d'un boa constricteur (*Boa constrictor*). Comme il fait trop froid sous nos latitudes pour ces animaux et que leur abandon est généralement dû au fait que leur détenteur est dépassé par leur entretien, les animaux abandonnés vont en général plutôt mal (hypothermie, mauvais entretien); ils sont apathiques et peu dangereux, mais il faut, bien entendu, les laisser tranquilles et les signaler à la police! La majorité des serpents échappés de terrariums ne parviennent d'ailleurs jamais à sortir de l'appartement, mais cherchent rapidement un endroit sombre, le plus chaud possible où ils sont généralement bien vite retrouvés.



Les propriétaires de serpents venimeux exotiques font partie dans ce pays des mieux formés et des plus compétents; la détention de serpents venimeux est soumise à autorisation et les terrariums doivent satisfaire à des exigences de sécurité particulières. Pour ces raisons, il est très peu probable que vous rencontriez par hasard un jour un serpent venimeux dangereux en Suisse!

Littérature

- Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL ENA (1999): Les serpents venimeux dans les Alpes suisses. Feuille d'information dans «Les Alpes» 8/99
- Centre de coordination national pour la protection des reptiles et des amphibiens en Suisse Karch: Les serpents venimeux, que faire? (feuille d'information)
- Stocker, M. & S. Meyer (2012): Wildtiere – Hausfreunde und Störenfriede. Haupt Verlag, Berne.
- Feuille d'information PSA (2013) «Pièges et difficultés dans le jardin», Protection Suisse des Animaux PSA, Bâle.
- Feuille d'information PSA (2013) «Que faire avec les animaux sauvages malades ou blessés?», Protection Suisse des Animaux PSA, Bâle.

Sources

- www.biofotoquiz.ch > Amphibiens et reptiles > Liste des espèces > Apprendre/Quiz
- www.karch.ch > Reptiles > Reptiles de Suisse

Editeur et renseignements supplémentaires:

Protection Suisse des Animaux PSA, Département Animaux sauvages,
Dornacherstrasse 101, case postale, 4018 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90,
compte postal 40-33680-3, psa@protection-animaux.com, www.protection-animaux.com

Cette feuille d'information et d'autres sont disponibles au téléchargement sous
www.protection-animaux.com/publications/animaux_sauvages